

V

Anciennes et nouvelles routes

Dans ce pays au dur relief et aux pentes accentuées, rien de plus nécessaire qu'une bonne viabilité. Mais aussi rien de plus difficile à établir. L'isolement du *Toul* de Saint-Rivoal, et la séparation entre Brasparts, Saint-Rivoal, le Léon et le bassin de Châteaulin ont été perpétués par le manque de bons chemins.

Cela ne veut pas dire que les chemins faisaient complètement défaut. Au contraire, on est étonné du nombre de pistes fréquentées qui traversaient l'Arrée. Leur existence est attestée, non seulement par les pièces d'archives, mais par les restes encore subsistants de vieilles routes aux larges chaussées, qui se distinguent au premier coup d'œil des chemins ruraux ordinaires.

Nous en avons reconnu trois, dans les vieux papiers et sur le terrain. Elles divergeaient en éventail, à partir de Brasparts, dans la direction du N. La première est le vieux chemin de Brasparts à Morlaix, qui passait dans les terres de Château Noir (aveu du 19 août 1730) (1), sur la crête de Stumenven et sur les pentes de la Motte de Cronon, c'est-à-dire à l'Ouest de la route actuelle, qu'il franchissait à la hauteur de la fontaine de Saint-Michel. Nous avons suivi sur 1 kilomètre de longueur, le 15 avril 1908, au pied de la Motte de Cronon, cette ancienne route changée en ravine profonde.

Le chemin de Brasparts à Saint-Pol-de-Léon est plus curieux encore. Il montait en ligne droite au Nord, par les landes de Stumenven, Bodennâ, Kernévez et Roudouderch, vers le Léon. Les vieux titres du Relec en parlent plusieurs fois (aveux à Penn ar goarinic et à Kernévez, 3 juin 1540) (2). Nous l'avons suivi à Bodenna, sur plusieurs centaines de mètres.

(1) Arch. Finist. G. 545.

(2) Arch. Finist. H. 93.